

# Le chantre Jacques Arnold expliquera l'importance du hazzan

Officiant retraité de la synagogue de la Fondation Rothschild à Paris, Jacques Arnold est rabbin honoraire. Il fait partie du Chœur juif de France et aide à l'archivage des documents de l'Institut européen des musiques juives.

**R**esponsable religieux de la synagogue de la Fondation Rothschild jusqu'en 2008, Jacques Arnold, qui interviendra au colloque Vox aurea, via sacra, dimanche 7 septembre, à 15 h, a été formateur pour les responsables religieux au séminaire israélite de France à Paris. Aujourd'hui retraité, Jacques Arnold, licencié en langue et littérature hébraïques et passionné de musiques et de culture juives, fait partie du Chœur juif de France et aide depuis cinq ans au classement des archives sonores de l'Institut européen des musiques juives où, patiemment, il s'occupe bénévolement du "dérushage" des cassettes audio, « c'est-à-dire qu'il détaille minute par minute tout ce qui est enregistré sur ces cassettes ce qui permet de les faire revivre », note Hervé Roten, directeur de l'Institut. Né à Paris, Jacques Arnold, 67 ans, est d'origine juive française par sa mère et polonaise par son père. « Mes origines sont plutôt ashkénazes mais les différents courants de la religion juive ne sont pas isolés », fait remarquer le chantre qui a suivi les enseignements du séminaire israélite dans une école juive « qui mêlait enseignement général et cours

de judaïsme. J'ai fait une classe prépa entre le lycée et le séminaire qui menait vers le rabbinat ou à devenir officiant ou éducateur. » Jacques Arnold part étudiant, en Israël de 1968 à 1971, notamment l'économie à l'université hébraïque. En 1971, il devient officiant à la Fondation Rothschild qui est « une institution médico-sociale pour personnes retraitées. J'assurais la vie religieuse de l'établissement et les offices pour les résidents et les habitants du quartier à la synagogue et je donnais des cours d'enseignement religieux et langue hébraïque dans l'école où j'avais été élève. »

## « Le hazzan est avant tout un guide »

Jacques Arnold devient ainsi officiant, nommé rabbin honoraire par le Grand Rabbin. Au colloque Vox aurea via sacra, il interviendra sur Le hazzan : vecteur du chant synagogal. « Le hazzan est le ministre officiant en français », explique Jacques Arnold. Dans une synagogue, le hazzan est un israélite pratiquant qui connaît bien l'hébreu pour mener les offices religieux. À partir de la Diaspora et la destruction du Temple, sont créées les synagogues et on voit apparaître la



fonction d'officiant. Ce rôle va très vite impliquer l'utilisation du chant. » Les textes bibliques pourraient être récités ou simplement lus, mais, dans le judaïsme, la prière, qui répond à une certaine organisation en mêlant extraits

de la Torah et textes rabbiniques, trouve sa dimension en étant chantée. « Nous suivons le texte, la ponctuation. Les signes qui servent à chanter vont dans le sens de la signification du texte. Lorsque les notes sont graves, le

texte est grave. Les notes plus hautes sont présentes dans des textes plus joyeux. » Pour Jacques Arnold, le hazzan est « avant tout un guide qui donne le rythme notamment aux personnes qui ne connaissent pas l'hébreu. » Dans les offices et cérémonies juives, le hazzan mène l'office et, comme l'office est chanté, il est omniprésent. Le rabbin, lui, est le sage, le maître qui répond aux questions, donne la loi et explique les textes bibliques. « Grâce à la musique, l'officiant donne de l'entrain car les fidèles ne parlent pas toujours hébreu. Certains officiants sont hauts en couleur et devenus populaires comme Waudman ou Yossele Rosenblatt. Ils ont sorti des 78 tours qui ont fait un carton. L'âge d'or de la hazzanut se tient au début de XX<sup>e</sup> siècle avec l'immigration des Juifs d'Europe centrale vers la États-Unis. » Jacques Arnold parle de lien entre la liturgie synagogale et le théâtre juif. « L'essor culturel est lié à l'opéra. Les hazzan ont pris des éléments d'opéra pour interpréter les textes bibliques. » Toutes les synagogues n'ont pas leur hazzan ni leur rabbin, seulement les plus importantes. Dans ce cas, ce sont des fidèles qui connaissent bien la tradition juive qui officient. ■

Stéphanie Payssan